Nommer l'altérité politique argentine

Maria Gabriela Dascalakis-Labrèze

▶ **To cite this version:**

Maria Gabriela Dascalakis-Labrèze. Nommer l'altérité politique argentine. Mots: les langages du politique, 2020, 123, pp.47-62. hal-02539268

HAL Id: hal-02539268
https://hal.science/hal-02539268

Submitted on 2 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mots. Les langages du politique

123 | 2020
De la racine à l'extrémisme : discours des radicalités politiques et sociales

Nommer l'altérité politique argentine

Giving a name to political alterity in Argentina

Nombrar la alteridad política argentina

Maria Gabriela Dascalakis-Labreze

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/mots/26707
DOI : 10.4000/mots.26707
ISBN : 979-10-362-0250-6
ISSN : 1960-6001

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 10 septembre 2020
Pagination : 47-62
ISBN : 979-10-362-0249-0
ISSN : 0243-6450

Référence électronique
Maria Gabriela Dascalakis-Labreze, « Nommer l'altérité politique argentine », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 123 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 01 janvier 2023. URL : http://journals.openedition.org/mots/26707 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mots.26707

Tous droits réservés

Maria Gabriela Dascalakis-Labreze

Nommer l'altérité politique argentine

> [...] dans un certain état des rapports de forces sociaux, des formules surgissent dans le langage par rapport auxquelles l'ensemble des forces sociales, l'ensemble des locuteurs sont contraints de prendre position, de les définir, de les combattre ou de les approuver, mais en tout état de cause, de les faire circuler d'une manière ou d'une autre. (Krieg-Planque, 2009, p. 58)

Nommer quelqu'un n'est pas un acte neutre. Il en va des termes utilisés, des intentions des locuteurs et des singularités propres aux contextes énonciatifs. Ainsi, s'adresser à l'Autre, parler de l'Autre ou s'autodésigner à la troisième personne dans une société fortement divisée par des discours politiques opposés s'avèrent être des opérations délicates. La situation sociopolitique argentine des treize dernières années semble bien illustrer ces propos dans la confrontation de deux récits politiques : celui du kirchnérisme (mouvement progressiste issu du Parti justicialiste réuni autour des figures des anciens présidents Néstor Kirchner et Cristina Fernández de Kirchner) et celui de l'anti-kirchnérisme (coalition de droite incarnée par l'ex-président Mauricio Macri). Marquée par « l'exacerbation autour de l'héritage du kirchnérisme » (Velut, 2016, p. 23), cette période conflictuelle aussi bien sur le plan politique que médiatique résulte d'un processus de polarisation

> [...] à travers lequel un public extrêmement diversifié fusionne dans deux ou plusieurs groupes fortement contrastés et mutuellement exclusifs partageant une grande solidarité envers les valeurs que l'argumentateur considère comme fondamentales. (Andrew A. King et Floyd D. Anderson dans Amossy, 2014, p. 59)

La polarisation est tributaire d'un double mouvement d'identification et de différenciation expliquant et nourrissant la scission en camps contraires. Connu sous le nom de « *grieta* »[1], le phénomène qui divise la société argentine n'était pourtant pas nouveau. Si, comme le signale Morgan Donot (2010, p. 65), « l'histoire de l'Argentine reste liée, depuis la moitié du 20e siècle, au

1. Le journaliste Jorge Lanata a prononcé ce terme signifiant la « fissure » lors d'un discours télévisé donné à l'occasion d'une cérémonie de remise de prix en 2013.

Université Bordeaux Montaigne, laboratoire MICA, axe IDEM
Maria-Gabriela.Dascalakis@u-bordeaux-montaigne.fr

péronisme », il n'en reste pas moins que le mouvement péroniste s'est aussi défini par rapport à ses détracteurs. Née autour de la figure de Juan Domingo Perón et de son Parti justicialiste, cette doctrine principalement axée sur la justice sociale et l'importance des travailleurs dans la société est parvenue à survivre à des gouvernements de tous bords entre 1946 et 2003 (Rouquié, 2016). Selon Gabriel Vommaro :

> On peut dessiner brièvement le cycle politique du péronisme national-populaire des Kirchner [...]. Celui-ci débute à un moment d'affaiblissement du politique (soutien minoritaire du président), passe par une étape de ralliement progressif de différentes forces politiques – tant de certains groupes de gauche que des réseaux du péronisme –, puis par un moment de forte crise de sa capacité d'action politique [...] et débouche sur un paysage politique marqué par [son] hégémonie. (Vommaro, 2012, p. 32)

En effet, N. Kirchner devient président en 2003 avec un score assez faible. Il hérite d'un pays ruiné et construit son programme sur l'affranchissement de la tutelle du FMI et la défense des droits de l'homme suivant « un discours progressiste "depuis le haut" [...] s'accompagnant de la revalorisation du rôle de l'État » (Svampa, 2011, p. 82). Son action permet à l'Argentine de sortir de l'impasse de 2001, de réactiver l'économie grâce au modèle agro-exportateur du soja, entre autres. Ce scénario a favorisé l'accès de son épouse C. Fernández de Kirchner (désormais C. Kirchner) à la Casa Rosada, palais présidentiel argentin, pour un premier mandat entre 2007 et 2011. Or, pendant cette période, quatre événements ont façonné la politique intérieure argentine. Tout d'abord, l'émergence et la consolidation de Mauricio Macri, devenu maire de la ville de Buenos Aires, comme « le leader indiscutable de droite » (Lancha, 2016, p. 61). Puis la crise de 2008, qui a confronté la présidente au secteur agraire. L'adoption par le gouvernement de la résolution 125 sur les « rétentions », augmentant considérablement les taxes sur l'exportation du soja, a entraîné une bataille sociopolitique sans précédent[2] attisée par les médias et notamment par le journal *Clarín*[3]. En outre, en mars 2009, « l'affrontement entre le pouvoir politique et les conglomérats médiatiques éclate » (Lancha, 2016, p. 99) lorsque C. Kirchner et son mari dénoncent la collusion entre *Clarín* et l'ancienne junte militaire, à la suite de quoi une loi sur la fin du monopole audiovisuel est votée. La presse est divisée en deux camps. Survient alors, en octobre 2010, la mort

2. Le secteur agricole a entamé une longue grève, très suivie par les syndicats, avec barrage des routes. Les classes moyennes sont descendues dans les rues pour soutenir leur lutte. Par ailleurs, le séisme politique a même ébranlé la formule présidentielle (*fórmula presidencial*, à savoir président et vice-président), car le vice-président Julio Cobos (Parti radical) a voté contre le projet de C. Kirchner au Congrès.
3. Fondé en 1945, le journal *Clarín* fait partie du principal groupe de presse du pays, également nommé *Clarín*, qui détient plusieurs chaînes de télévision gratuites et câblées et des radios. Depuis 2009, le groupe est en conflit avec C. Kirchner après la résolution 125, que le média combattait, et l'adoption de la loi contre les monopoles médiatiques.

subite de N. Kirchner, qui laisse le pays désemparé. Cet événement entraîne le ralliement du péronisme à la cause kirchnériste et refonde un grand récit qui oppose le peuple (péroniste) à l'oligarchie (néolibérale). Ce tournant discursif est décrit par Maristella Svampa (2011, p. 78) comme le moment « de l'exacerbation du discours national-populaire », caractérisé par le retour aux principes péronistes, à savoir l'importance du militantisme syndical, le renforcement de l'aide de l'État aux plus démunis et la place centrale d'un leader. Riche de ses forces retrouvées, C. Kirchner remporte l'élection présidentielle de 2011 avec la promesse d'approfondir le modèle social mis en place depuis 2003. S'il est vrai que C. Kirchner prend des mesures économiques et sociales plébiscitées par une partie importante de la population, son style de gouvernement ne fait toutefois pas l'unanimité, car les mesures restrictives imposées pour l'achat de devises étrangères sont impopulaires et ses discours télévisés construits sur le récit de la « décennie gagnée »[4] sont reçus comme des attaques permanentes contre les classes moyennes et aisées. Parallèlement, la guerre contre les médias monopolistiques[5] suit son cours, C. Kirchner ayant fait voter une loi pour contrôler la fabrication et la distribution du papier pour la presse. Dans ce contexte d'usure du pouvoir, Daniel Scioli, candidat à la succession au sein du parti de C. Kirchner, est battu en 2015 par M. Macri qui se présente sous le signe de la coalition de droite « Cambiemos ». Or, la fracture entre les deux modèles[6], le kirchnérisme et le macrisme, est telle que la présidente sortante refuse de remettre les attributs présidentiels à son successeur, aggravant ainsi le conflit politique. Arrivé au pouvoir, M. Macri continue de bâtir son récit sur l'antagonisme, déclarant que le gouvernement précédent a laissé « un lourd héritage » au peuple argentin. Après quatre années, le bilan socioéconomique déficitaire[7] du président M. Macri se solde par son échec électoral du 27 octobre 2019. La formule gagnante Alberto Fernández – C. Kirchner pour la coalition « Frente de todos » récolte 48,24 % des voix face au tandem M. Macri – Miguel Angel Pichetto pour la coalition « Juntos por el cambio »[8], qui en obtient 40,28 %.

4. La présentation de ces discours frôlait la mise en scène théâtrale, prenant comme scène la Casa Rosada et comme public les jeunes militants du groupe « La Cámpora » (fondé par Máximo Kirchner, fils de C. Kirchner, pour soutenir ses parents) et les intellectuels de « Carta abierta » (groupe devenu la caution scientifique de C. Kirchner), qui applaudissaient énergiquement.
5. Le bras de fer entre le groupe Clarín et le couple Kirchner a été long et a connu divers rebondissements.
6. Le modèle kirchnériste se voulait inclusif, national et populaire, tourné vers l'Amérique latine, tandis que celui des macristes se présentait comme un modèle républicain ouvert aux relations internationales. Les deux mondes se définissent en miroir comme irréconciliables, dans le droit fil de la polarisation péronisme/anti-péronisme.
7. M. Macri avait incarné l'espoir d'une embellie socioéconomique, mais il n'a pas réussi à endiguer la pauvreté et le chômage. Les écarts entre les classes sociales se sont approfondis et sa demande de sauvetage auprès du FMI a eu raison d'une possible réélection.
8. Le « Front de tous » et « Ensemble pour le changement » ont surpris l'électorat. Le premier parce que C. Kirchner s'est portée candidate à la vice-présidence le 17 mai 2019 et a annoncé que son colistier pour la présidence serait A. Fernández. Le second parce que M. Macri a riposté en intégrant un péroniste dans sa formule présidentielle. Lors des élections primaires (PASO)

La centralité des figures de C. Kirchner et de M. Macri dans le contexte politique argentin a favorisé l'émergence de deux formules nominales : *Cristina yegua* et *Macri gato*[9]. Ces expressions montrent combien « "le politique" comme dimension suppose conflit et antagonisme » (Mouffe, Errejón, 2017, p. 87). Ainsi, « [...] un "eux" [...] se pose contre le nous et se définit comme un "ennemi" » (Amossy, 2014, p. 36). Issues de la confrontation de deux récits, ces expressions fonctionnent foncièrement comme des insultes[10] dont « les phases de prolifération sont le plus souvent liées à un contexte de tension politique, à la mise en débat de questions sensibles » (Bouchet, 2010, p. 18) et, dans le cas des anciens chefs d'État, s'apparentent à « un lynchage symbolique d'une personne devenue bouc émissaire d'un système » (Rosier, 2017). Ces formules laissent transparaître des modèles de domination construits sur « des archétypes collectifs fondateurs » (Rosier, 2017). Elles constituent, en outre, des insultes dans la mesure où elles invectivent l'adversaire par le biais de termes dont le sémantisme véhicule des représentations. Nous essaierons de montrer dans quelle mesure ces expressions résument au mieux les luttes sociopolitiques argentines. Pour ce faire, nous présenterons, tout d'abord, le corpus choisi ainsi que la méthodologie adoptée pour ce travail. Nous analyserons, par la suite, les formules nominales spécifiques en évoquant leurs origines énonciatives. En outre, nous examinerons, selon un critère quantitatif, la présence des formules *Cristina yegua* et *Macri gato* sur Facebook et Twitter. Pour finir, nous analyserons l'usage desdites formules dans les journaux *Clarín* et *Página 12*[11] afin de montrer comment s'opèrent les changements sémantiques en fonction des scènes énonciatives dans lesquelles elles s'insèrent, en lien étroit avec l'évolution du contexte sociopolitique argentin.

Corpus et méthodologie

Cette étude est née simultanément d'une constatation et d'une interrogation à la suite de l'apparition des hashtags #*Cristina yegua* et #*Macri gato* sur internet et de ces mêmes formules dans la presse. Leur récurrence et leur champ de signification nous interpellaient, car elles ne semblaient pas, de prime abord, répondre à un schéma immuable.

Notre démarche empirico-inductive propose l'analyse quantitative et qualitative d'un double corpus numérique. D'un côté, nous avons déterminé un

---

du 11 août 2019, la formule hautement plébiscitée a été celle de Fernández – Fernández avec 47,78 % des voix contre celle de Macri – Pichetto qui n'en a recueilli que 31,79 %.

9. « Cristina jument » et « Macri chat », si nous traduisons littéralement en français. Dans cet article, nous citons les formules en espagnol et en italique afin de conserver leur charge polysémique d'origine.
10. Nous ne faisons pas de distinction entre insulte et injure dans ce travail.
11. Fondé en 1987, *Página 12* est un journal qui conteste le statu quo et défend les droits de l'homme. Depuis 2003, il soutient les politiques kirchnéristes. Pour *Clarín*, voir la note 3.

corpus à partir des pages contenant ces formules sur le réseau social Facebook et ces mêmes formules précédées du symbole # (hashtag) sur la plateforme Twitter afin de circonscrire la présence et l'importance de ces expressions dans l'agenda public. D'un autre côté, le second corpus a été constitué à partir de la version en ligne de deux journaux nationaux *Clarín* et *Página 12*, choisis en vertu de leurs lignes éditoriales respectivement anti-kirchnériste et anti-macriste, ainsi qu'à partir des pages officielles de C. Kirchner et M. Macri sur Facebook[12], dans le but de combiner l'agenda médiatique et politique (Lits, 2014) des anciens présidents. En outre, la période choisie pour notre étude s'étend de l'apparition des formules après la contestation de la résolution 125, en 2008, au 18 août 2019, dans la semaine qui suit les élections primaires pour la présidence de la République. Avant de présenter l'analyse proprement dite des formules, nous retracerons le contexte de leur naissance et les mécanismes linguistiques et pragmatiques dont elles relèvent.

La généalogie des formules : précisions théoriques et sémantiques

Les énoncés *Cristina yegua* et *Macri gato* feraient partie d'un ensemble de pratiques langagières qui rendent compte des opinions diverses ainsi que des rapports de pouvoir dans un pays fortement politisé. Liés au concept d'usage, ils ne peuvent donc être analysés qu'en contexte et constituent des phénomènes discursifs.

Les expressions *Cristina yegua* et *Macri gato* restent asymétriques du point de vue grammatical et sémantique. En effet, le choix du prénom pour désigner l'ancienne présidente, contrairement à celui du nom de famille pour M. Macri, ramène l'ancienne hôte de la Casa Rosada à sa condition féminine, historiquement reléguée à un second plan bien qu'il s'agisse de la première présidente argentine directement élue par le peuple. L'asymétrie se poursuit dans le choix des noms communs qui font certes tous deux référence à des animaux[13], mais aux charges sémantiques bien différentes.

Né en 2008 au moment de la résolution 125[14], l'énoncé *Cristina yegua* participe activement de la construction des « schémas binaires qui traversent

12. Nous avons choisi d'analyser les pages Facebook que leur configuration rendait accessibles et visibles au public et qui contenaient ces formules d'adresse. Pour Twitter, notre choix s'est également porté sur la présence des formules précédées de hashtags, postées sur des comptes accessibles à tous. Par ailleurs, les pages officielles des anciens présidents sur Facebook nous ont permis d'examiner leur réappropriation des formules.
13. L'animalisation est un procédé très productif dans la désignation des chefs d'État en Argentine (Arturo Illia surnommé la « tortue » ou N. Kirchner appelé le « pingouin »), car elle vise à exclure l'adversaire du contrat social.
14. Selon les déclarations de C. Kirchner dans son livre intitulé *Sincèrement*, sorti fin avril 2019. Pour la résolution 125, se reporter à l'introduction du présent article.

l'histoire argentine : civilisation/barbarie, péronisme/antipéronisme, peuple/oligarchie » (Svampa, 2011, p. 85), mais surtout du dénigrement du rôle des femmes dans la vie publique. L'expression aurait vu le jour sous forme de pancartes et de chants lors des manifestations contre le gouvernement de C. Kirchner. Nous pourrions considérer que ces premières énonciations ont été, en quelque sorte, le fruit d'un mouvement collectif et anonyme. D'un point de vue sémantique, la *yegua* désigne littéralement la femelle du cheval, mais le terme s'applique surtout, en argot, à une femme séduisante, mais aussi à une mégère, voire à une prostituée, à ce que le langage familier désigne sous le terme de « salope ». Des études menées sur la réception des métaphores animalières employant le terme *yegua* en Argentine ont montré qu'elles fonctionnaient comme des disqualifications évoquant une femme facile, mais aussi agressive, sauvage, voire traîtresse (Pérez, Rueda, 2019). La métaphore animale est donc porteuse d'une charge sémantique sexiste et d'une charge pragmatique virulente. Cette insulte est dégradante, car la nomination de la plus haute autorité de la République est réduite à son prénom et sa caractérisation animalière est genrée, violente et déshumanisante. Elle répondrait à l'archétype de la femme fatale que son pouvoir de « séduction rend dangereuse pour l'homme et la société » (Rosier, 2017, empl. 308). C. Kirchner est une femme occupant un espace historiquement dévolu aux hommes. Comme l'indique Laurence Rosier (2017, empl. 946), au « sexotype », il faut ajouter le « sociotype ». Par ailleurs, cette métaphore animalière s'inscrit dans la mémoire du péronisme, car la même insulte fut adressée à Eva Duarte de Perón[15].

L'expression *Macri gato* serait née au sein du groupe militant « La Cámpora », formé par des jeunes kirchnéristes. La formule est attestée depuis au moins 2011 sur des murs tagués de la ville de Buenos Aires, mais elle serait véritablement devenue populaire le 16 mai 2016, lorsque Luis Llanos, camporiste, a interpellé le président M. Macri dans la province de Jujuy en lui criant « *Macri gato* », ce qui lui a valu d'être arrêté par la police. Cette arrestation a été considérée par les anti-macristes comme une attaque directe à la liberté d'expression et a propulsé la formule en leitmotiv de l'opposition. Le terme *gato*, outre sa référence première au chat, désignait, vers 1930, les hommes riches qui attendaient les actrices, les chanteuses ou les danseuses à la sortie du théâtre et qui leur offraient des consommations dans les bars en contrepartie de leur compagnie en société. Si du point de vue moral cette acception peut paraître insultante, le sociotype correspond à une société patriarcale où le rôle de l'homme entouré de femmes est valorisé[16]. Un troisième sens apparte-

15. En 1950, l'épouse du président Juan Domingo Perón a été insultée pour avoir œuvré à la création d'un parc pour les enfants dans la ville de La Plata sur un terrain dont les propriétaires, les Pereyra Iraola, avaient été expropriés. La charge mémorielle de cette insulte adressée à Evita sert donc aussi la construction du récit kirchnériste fondé sur le péronisme.
16. Les métaphores zoosémiques en espagnol sont plus dévalorisantes pour les femmes que pour

nant au jargon carcéral définit le *gato* comme le petit serviteur d'un supérieur, en prison, prêt à se rabaisser pour le servir. Les kirchnéristes y voient donc un lien direct avec la soumission néolibérale des pays aux grandes puissances, notamment au prêt demandé par le gouvernement de M. Macri au Fonds monétaire international.

À la recherche de l'énonciation perdue

Les formules *Cristina yegua* et *Macri gato* peuvent être considérées dans l'absolu comme des formules nominales d'adresse, car elles seraient nées toutes les deux dans des contextes de contestation et d'interpellation plus ou moins directe des deux chefs d'État. Étant donné que « tous les énoncés sont en principe adressés » (Kerbrat-Orecchioni, 2010, p. 9), les allocutaires ultimes nous semblent être respectivement, peu ou prou, C. Kirchner et M. Macri. Or, dans un sens strictement sociolinguistique et pragmatique, les formules nominales correspondent à trois types de scènes énonciatives : les formules nominales d'adresse proprement dites prononcées à l'égard explicite d'un énonciataire ou allocutaire présent lors de l'échange qui reçoit directement l'interpellation (schéma A), les formules nominales désignatives ou appellatives selon lesquelles l'énonciateur fait mention d'un tiers (schéma B) et enfin, la formule selon laquelle l'énonciateur et l'énonciataire coïncident, c'est le cas de l'autodésignation (schéma C). Dans notre analyse, nous nous proposons de déterminer en quoi le changement de scène énonciative est susceptible de modifier la charge sémantique et pragmatique des formules.

A interpelle B en le traitant de B + Y (disqualification) :
formule nominale d'adresse (deuxième personne grammaticale)
Schéma A

A parle de B en le traitant de B + Y (dis)qualification :
expression désignative (troisième personne grammaticale)
Schéma B

B parle de B en empruntant la formule créée par A : B + Y (requalification)
(première personne grammaticale ou troisième) = autodésignation
Schéma C

Selon Diane Vincent et Geneviève Bernard Barbeau, « on transpose le jugement porté sur les actes d'un individu à l'individu lui-même, ce qui conduit à postuler une structure argumentative sous-jacente à l'énonciation de chaque

---

les hommes, ce qui laisse transparaître des pratiques et comportements sociaux sexistes et virulents. En outre, la deuxième acception du terme *gato* a subi un glissement référentiel et s'applique, depuis les années 1970, aux femmes qui sortent la nuit et se laissent inviter par des hommes riches.

insulte, cette dernière étant la conclusion d'un raisonnement » (Vincent, Bernard Barbeau, 2012, § 13). Dans le cas de C. Kirchner, elle serait considérée par les macristes comme une femme sans scrupules car mêlée à des affaires de corruption, de népotisme, puis comme une femme autoritaire qui ne délègue pas le pouvoir. Quant à M. Macri, il a souvent été accusé par ses adversaires d'avoir été un président aux origines aisées, coupé du peuple, puis d'avoir été au service des entreprises et des capitaux étrangers, notamment des États-Unis. Dans ces cas de figure, nous nous trouvons face à des formes allocutées mettant en avant « la relation du locuteur à l'interlocuteur » et instaurant par là même « un rapport de force » (Charaudeau, 1992, p. 648) selon lequel le locuteur prend le pas sur l'interlocuteur.

Pour ce qui est des qualifications désignatives des ex-présidents *in absentia,* elles cherchent, au-delà de leur visée informative, à persuader de la pertinence des propos de l'énonciateur et elles peuvent, selon le contexte, soit constituer une véritable disqualification de la figure présidentielle, soit remettre en question cette désignation péjorative pour mieux la combattre. C'est le cas des formes délocutées qui mettent l'accent sur la relation du locuteur à « l'autre-tiers » (Charaudeau, 1992, p. 649). Le locuteur présente ses formules comme des évidences, des assertions qui s'imposent d'elles-mêmes ou bien comme des formules produites par d'autres locuteurs qu'il ne ferait que reproduire.

Par ailleurs, la réappropriation d'une formule nominale bâtie par l'opposition et reprise par l'allocutaire-adversaire participe d'un glissement sémantique. Dans ce processus, le sens péjoratif premier subit une nouvelle sémantisation et l'autodésignation réinvestit la formule nominale de manière positive. Nous assistons donc à un retournement de situation où les rôles actantiels semblent inversés. Nous considérons cette autodénomination à la troisième personne comme une forme délocutée, selon laquelle l'énonciateur parle de lui-même. Or ce qui semble être un dénominateur commun des trois scènes énonciatives est la prépondérance du *pathos* sur le *logos* et l'*ethos*, notamment dans les cas des formules nominales adressées, dans la mesure où celles-ci mettent l'accent sur les traits axiologiques négatifs. En effet, la *yegua* est un mot à forte connotation : il désigne une femme déchaînée, difficile à maîtriser, hors d'elle, irrationnelle, que les macristes associent aux discours médiatiques enflammés de l'ancienne présidente. Le terme *gato*, pour sa part, connote un homme sans scrupules qui fait tout pour arriver à ses fins, aux intentions machiavéliques. Les kirchnéristes ont prêté à M. Macri ces caractéristiques, car il est issu d'une famille riche ayant fait des affaires avec pratiquement tous les gouvernements argentins et qu'il n'a pas hésité à prendre le chemin de l'endettement auprès des organismes internationaux.

La présence et l'usage médiatique des formules

Comme signalé précédemment, le choix a été fait d'analyser les pages publiques sur Facebook et les formules avec hashtag sur Twitter, car ce sont des outils d'indexation permettant de faire une veille thématique sur des sujets publics accessibles aux usagers.

Jusqu'au 19 août 2019, il n'y avait que trois pages Facebook[17], dont la plus visitée s'appelait « Cristina Kirchner es una yegua », où la formule de base *Cristina yegua* était développée. Créée en mars 2011, elle ne comptait que 75 abonnements et très peu de publications. Seule une page sur les trois respectait la formule nominale d'adresse « Cristina *yegua* no volvés más »[18], mais elle ne disposait d'aucun abonné. Dans le cas de M. Macri, nombreuses sont les pages dont le nom rappelle la formule nominale *Macri gato*. Mais les pages « Macri gato » et « Macrigato » respectivement créées en juin 2016 et en février 2017 restent les plus dynamiques et comptent un nombre important d'abonnés. Dans le cas de Twitter, nous avons identifié 41 tweets pour la formule *#Cristina yegua* et 1757 pour *#Macri gato* depuis 2011. En résumé, la formule la plus productive, quantitativement parlant, reste celle de M. Macri, aussi bien sur Facebook (51 pages, majoritairement créées entre 2016 et 2018) que sur Twitter (avec un pic de tweets s'élevant à 861 en 2017).

Facebook (au 19/08/2019)		
Formules	*Cristina yegua*	*Macri gato*
Nombre total de fanpages	3	51
Nom de la / des page(s) les plus visitée(s)	« Cristina Kirchner es una yegua » (82 abonnés)	« Macri gato » (34 050 abonnés) « Macrigato » (10 703 abonnés)
Twitter (au 19/08/2019)		
Formules	*#Cristinayegua*	*#Macrigato*
Nombre total de tweets	41 tweets	1757 tweets
Date de début	15 août 2011	1er juillet 2011

Tableau 1. Les formules sur Facebook et sur Twitter

Suivant ce même critère quantitatif, nous avons voulu déterminer la présence des formules nominales dans les titrailles des articles des deux journaux en ligne *Clarín* et *Página 12*, d'abord en utilisant leurs propres moteurs de recherche, pour filtrer et hiérarchiser l'information, avant de la recouper

17. Ces pages ont été éliminées et ne sont plus en ligne en 2020. On peut en déduire que c'est parce que C. Kirchner a finalement réussi à revenir sur le devant de la scène et a été élue aux côtés du président A. Fernández.
18. « Cristina est une *yegua* » et « Cristina *yegua*, ne reviens plus ».

avec celle fournie par le moteur de recherche Google sur la présence de ces deux formules dans ces journaux. Le cas de la formule *Cristina yegua* est assez particulier, car aucun des deux journaux ne la cite littéralement. Pourtant, leurs moteurs de recherche indexent des articles faisant référence à l'ancienne présidente argentine dès qu'on introduit la formule, ce qui semble valider son importance. Nous avons tout de même pu repérer dans le cas de *Página 12* quatre articles où le mot *yegua* apparaît dans le titre ou le surtitre et concerne directement C. Kirchner. Pour ce qui est de *Clarín*, nous n'avons identifié qu'un seul article où l'allusion est également indirecte. Quant à l'expression *Macri gato*, elle apparaît cinq fois dans les titres de *Página 12* et deux fois dans *Clarín*[19].

Une fois l'analyse quantitative finie, nous nous sommes attachée à retracer le cheminement sémantico-pragmatique des deux formules nominales en recoupant les usages relevés dans les journaux *Página 12* et *Clarín* avec ceux repérés sur Facebook, mais cette fois-ci en tenant compte des pages officielles de C. Kirchner et de M. Macri. Nous avons cherché à saisir le parcours qu'ont subi ces expressions, du point de vue chronologique, dans la sphère publique et médiatique argentine, non sans être consciente des limites posées par l'impossibilité d'appréhender le corpus de manière exhaustive.

Cristina yegua

La formule d'adresse directe est utilisée dans un article du journal *Página 12* du 15 septembre 2016, date qui correspond à la première année de présidence de M. Macri. Le surtitre de l'article indique que le directeur des affaires générales du Sénat Alvaro Zicarelli « a insulté l'ancienne présidente en la qualifiant de *guanaca,* vipère, harpie et *yegua* »[20], à la suite de quoi il a été congédié par la vice-présidente Gabriela Michetti. La formule *Cristina yegua* est reprise et fustigée dans le corps de l'article où elle est citée à la deuxième personne : « tarée, *yegua*, toi, ton fils […] ». Le texte met en avant la proximité entre A. Zicarelli et G. Michetti dans le but de montrer qu'il s'agit de la pensée du cercle macriste. La citation de l'insulte viserait à reproduire l'émotion et la colère associées à l'acte d'insulter pour mieux le dénoncer dans le journal.

Le post du 19 septembre 2017 de la page Facebook officielle de C. Kirchner présente une photographie de l'ancienne présidente argentine où elle apparaît tout sourire tenant une jument qui porte un écriteau sur sa selle : « Moi aussi, je suis une *yegua* ». Cette image, accompagnée de la légende « Malena est une jument très belle qui a été sauvée et vit maintenant dans la clinique vétérinaire municipale de Berazategui », permet à l'ancienne présidente de se réapproprier la formule. Cette photographie, postée à la mi-mandat de M. Macri,

19. Voir le tableau 2 en fin d'article.
20. Le terme « *guanaca* » signifie « traîtresse ».

fonctionne comme une revendication des choix politiques de l'ancienne présidente contre ceux de M. Macri. Cette caractéristique de l'humour subversif qui consiste à retourner le stigmate transparaît dans la resémantisation du terme *yegua*, C. Kirchner représentant désormais la femme courageuse qui ose remettre en question le statu quo. Ce retournement est donc « un processus dynamique, par lequel un individu se réapproprie un terme injurieux, à partir d'une "blessure linguistique" (formulée en termes d'interpellation) et le retourne contre la source énonciative blessante » (Paveau, 2019, p. 2). Ainsi, la stigmatisation perd de sa virulence grâce à la prise en charge, voire la revendication, de la formule par C. Kirchner.

L'évolution de la formule dans le temps est reproduite dans l'article de *Clarín* (8 mai 2019) intitulé « Aníbal Fernández et la possible candidature de Cristina Kirchner : "La *yegua* va revenir, elle est déjà en train de trotter" ». Même si le discours rapporté permet au journal de se dédouaner des responsabilités énonciatives en cas de contestation, il est évident que le retournement a fait son chemin et que la jument est désormais le symbole de celle qui ne se laisse pas dominer par les autres, car elle a ses propres convictions. Le texte fait également allusion au livre publié par C. Kirchner, dont le chapitre V a pour titre « Une *yegua* dans le gouvernement ». Ainsi, nous voyons la revendication que les péronistes eux-mêmes font de la formule et l'emploi de la citation littérale dans *Clarín*, qui ce faisant cherche encore à dévaloriser C. Kirchner, mais de façon atténuée.

Macri gato

L'article de *Página 12* daté du 27 janvier 2017 ayant pour titre « "*Macri gato*" et d'autres tweets » et pour surtitre « Le compte Twitter de la ministre Patricia Bullrich a été piraté » ridiculise doublement le rôle de la ministre de la Sécurité argentine qui, d'une part, n'a pas réussi le pari de sécuriser son propre compte et qui, d'autre part, aurait insulté le président qui l'a nommée. En se faisant l'écho de la formule nominale d'adresse apparemment écrite par la ministre, *Página 12* s'adresse à son allocutaire M. Macri et l'insulte à nouveau en exprimant clairement sa position anti-macriste.

L'article du 3 mai 2018 de *Página 12* intitulé « Mauricio pour les chats » explique dans le surtitre qu'« [e]n Russie, un aliment [pour chats] a été lancé et a rappelé dans les réseaux sociaux [la formule] *Macri gato* ». Il y a donc un amalgame entre ce produit alimentaire russe pour chats et l'expression appliquée au contexte argentin. Une photographie de l'étiquette de ce produit présente un *M* majuscule suivi de la marque « Mauricio » et doublée par la photographie d'un chat aux yeux verts. Ce produit commercialisé en Russie fonctionne comme un amalgame iconoverbal transposable à la désignation délocutive argentine. Le corps de l'article joue sur le glissement sémantique opéré sur Twitter à la suite

du lancement de l'aliment félin en Russie. Le journal participe ainsi à la ridiculisation et à la critique du gouvernement de M. Macri.

Pour sa part, l'article de *Clarín* du 25 février 2019 intitulé « "*Macri gato*", la blague du président avec María Eugenia Vidal » met en scène l'autodésignation par le retournement. M. Macri se trouve à l'inauguration de l'ouvrage d'aménagement hydraulique du cours d'eau appelé *El Gato*, ce qui donne l'occasion d'une réappropriation du terme à la troisième personne. Si le surtitre précise explicitement qu'il s'agit d'une dénomination donnée par des « militants de l'opposition », le corps de l'article transcrit littéralement les paroles de M. Macri qui affirme : « C'est curieux. Vidal et Macri, le *gato*, achèvent l'ouvrage du ruisseau *El Gato*. C'est une affaire assez curieuse ». La scène énonciative du retournement de l'insulte par l'humour pratiqué par l'ancien président montre également le positionnement favorable du journal, malgré le bilan contesté de la fin de son mandat.

Nous considérons, suivant Catherine Kerbrat-Orecchioni (1999, p. 89), que les traits axiologiques des termes *yegua* et *gato* permettent aux formules « […] de fonctionner pragmatiquement comme des injures » avec toutefois la possibilité d'être interprétées autrement le moment venu du fait de leur polysémie. D'ailleurs, les résultats quantitatifs et qualitatifs en disent long sur le contexte sociopolitique argentin, car si la formule *Cristina yegua* reste la plus virulente, elle ne semble pas avoir survécu dans le contexte marquant des luttes contre les féminicides avec le mouvement « Ni una menos » né en 2015, renforcé par le combat pour le droit des femmes à l'avortement et la revendication de leur place dans la vie publique. Pour sa part, la formule *Macri gato* paraît moins violente, mais plus prégnante dans un pays que les politiques instaurées par l'ancien président ont laissé au bord du gouffre socioéconomique.

*

L'analyse des formules nominales *Cristina yegua* et *Macri gato* permet de rompre avec certaines idées reçues. Nées toutes les deux dans la seconde décennie du vingt-et-unième siècle, nous aurions pu croire qu'elles étaient fréquemment utilisées dans les journaux et sur internet. Notre échantillon nous montre, en conformité avec les résultats de l'élection présidentielle d'octobre 2019 et avec l'essor des mouvements de femmes, que l'expression concernant l'ancienne présidente a fait l'objet de peu de tweets, de pages Facebook et de titres dans les deux journaux, même si C. Kirchner a été, entre 2008 et 2015, la cible de vives critiques et d'attaques politiques. Si la circulation de la formule *Cristina yegua* en tant qu'insulte ou désignation péjorative semble donc assez limitée, c'est en raison certes de l'adhésion à la figure politique de C. Kirchner mais aussi de la condamnation sociale des expressions répondant à des schémas archétypaux sexistes. Ainsi, la réappropriation par C. Kirchner et ses partisans de cette formule ne fait que resignifier l'image de l'ancienne présidente. C. Kirchner est désormais considérée comme une battante contre l'oppression, une victime des systèmes machiste et néolibéral. La

« résistance péroniste » semble se perpétuer et se redynamiser à travers cette formule, comme en atteste la chanson intitulée *Yegua* lancée fin mai 2019 par le rappeur Daniel Devita et dont le refrain affirme :

> Ils ont voulu l'arrêter, la salir. Ils l'appellent *yegua* parce qu'ils ne peuvent pas la dompter. Elle va toujours de l'avant, ils deviennent fous parce que c'est la *yegua* du peuple et non pas la reine d'une minorité.

D'autres artistes[21] se sont manifestés en faveur de la resémantisation positive de la formule *Cristina yegua*. En outre, le mot *yegua* a pu renvoyer à certains mouvements féministes. Comme l'indique *Página 12* après les élections primaires dans un article du 16 août 2019, « [c]e ne sont pas seulement les quinze points de différence qui sont surprenants, mais aussi l'impression d'une *yegua* indomptable pour le néolibéralisme, qui paraissait domptée et qui, tout d'un coup, hennit ».

Parallèlement, la formule *Macri gato* semble s'être imposée dans le temps, devenant une phrase culte pour faire référence non seulement aux politiques néolibérales de l'ancien président, mais aussi à pratiquement tous les maux de la terre. Cette formule « fourre-tout » est censée pouvoir s'appliquer à tout contexte adverse pour le locuteur et paraît fonctionner comme un exutoire. La création du site macrigato.com.ar en 2016, qui permet de changer le nom de l'ancien président M. Macri par la formule *macrigato* sur chaque page web visitée, va dans ce sens, de même que les produits commerciaux s'y rapportant et les graffitis inscrits sur les murs de certaines villes.

Attaquer l'adversaire semble une pratique courante dans l'univers politique. Faute d'arguments, les deux camps antagonistes ont bâti des disqualifications qui finissent par déshonorer l'investiture présidentielle et porter atteinte au respect dû au président de la République. Ainsi, les formules nominales étudiées valorisent la position de l'énonciateur tout en dévalorisant celle de l'énonciataire, car « quand on cite le discours de l'adversaire, c'est pour en faire le négatif de son propre discours » (Maingueneau, 1991, p. 138). Ces antagonismes ont refait surface maintes fois pendant la campagne présidentielle de 2019, scénario propice à la « montée en tension » (Fracchiolla, 2015, § 6), car ces joutes nominales ne semblent possibles que dans des espaces démocratiques où les deux camps antagonistes construisent une relation. Quoi qu'il en soit, le commun dénominateur des formules dans les trois scènes énonciatives montre le cheminement des expressions qui ont une dimension actionnelle et qui vont de l'invective à l'éloge en passant par la critique.

Nommer l'altérité politique argentine revient donc à situer ces injures politiques dans un cadre conjoncturel de continuité et de rupture, c'est-à-dire dans un

21. C'est le cas de la dessinatrice et peintre Mora Petraglia qui, à travers ses graffitis et la diffusion de ses dessins sur Facebook et Instagram, remet en question la politique argentine. Sa page Facebook présente en fond d'écran un dessin représentant le slogan *Cristina yegua*.

contexte ancré dans le schéma binaire politique traditionnel, mais se rapportant également aux mouvements désireux de remettre en question les archétypes culturels de genre. Comme dans une fable de La Fontaine, la jument péroniste continue à s'opposer au chat néolibéral. Les deux adversaires incarnent deux récits politiques différents mais interdépendants dont les sens fluctuent selon la conjoncture énonciative et sociopolitique et qui semblent suivre un autre retournement : celui du vote populaire qui a placé la « jument » aux côtés du nouveau président, reléguant le « chat » à un second plan peut-être momentané.

Corpus

- Facebook
- Twitter
- Journal *Clarín*
- Journal *Página 12*
- Chanson *Yegua* de Daniel Devita (https://www.letras.com/daniel-devita/yegua/, consulté le 8 janvier 2020)

	Página 12		*Clarín*	
Formules	**Dates**	**Titres**	**Dates**	**Titres**
Cristina yegua	15/12/2009	«¡Maten a esa yegua!» «¡Maten al pescado!», gritaron	08/05/2019	Aníbal Fernández y la posible candidatura de Cristina Kirchner : «La yegua ya va a volver, ya está trotando»
	28/10/2011	Esa Yegua		
	02/03/2015	Somos las yeguas de la morocha		
	15/09/2016	Había insultado a la ex presidente, a quien calificó de «guanaca, víbora, arpía y yegua» Michetti echó a Álvaro Zicarelli		
	16/08/2019	De la calle a las urnas, la resistencia es feminista		
Macri gato	27/ 01/2017	«Macri Gato» y otros tuits	19/11/2018	Cristina Kirchner habló de «gatos» en la contracumbre del G20 y la ovacionaron
	31/01/2017	«Macri Gato» en pantalla gigante		
	02/02/2017	Gato (dessin d'actualité)	25/02/2019	«Macri gato» la broma del presidente junto a María Eugenia Vidal
	03/05/2018	«Mauricio para los gatos»		
	20/03/2019	A juicio por escribir «Macri gato»		

Tableau 2. Titres du corpus

Références

Amossy Ruth, 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, PUF.

Bouchet Thomas, 2010, *Noms d'oiseaux : l'insulte en politique de la Restauration à nos jours*, Paris, Stock.

Charaudeau Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette éducation.

Donot Morgan, 2010, « Émergence d'un nouveau péronisme ? Analyse des discours à la Nation de Néstor Kirchner (2003-2007) », *Mots. Les langages du politique*, nº 93, p. 65-81.

Fracchiolla Béatrice, 2015, « Violence verbale dans le discours des mouvements antagonistes : le cas de "Mariage pour tous" et "Manif pour tous" », *Argumentation et analyse du discours*, nº 14, https://doi.org/10.4000/aad.1940 (consulté le 8 janvier 2020).

Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2010, *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie.

— 1999, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

Krieg-Planque Alice, 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

Lancha Charles, 2016, *L'Argentine des Kirchner (2003-2015) : une décennie gagnée ?*, Paris, L'Harmattan.

Lits Marc, 2014, « L'espace public : concept fondateur de la communication », *Hermès*, nº 70, p. 77-81.

Maingueneau Dominique, 1991, *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette supérieur.

Mouffe Chantal, Errejón Iñigo, 2017, *Construire un peuple : pour une radicalisation de la démocratie*, F. Delprat trad., Paris, Éditions du Cerf.

Paveau Marie-Anne, 2019, « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et société*, nº 167, p. 111-141.

Pérez Elena del Carmen, Rueda Nelly Elena María, 2019, « El léxico de la violencia: construcciones metafóricas », dans M. L. Perassi et M. Tapia Kwiecien éd., *Palabras como puentes: estudios lexicológicos, lexicográficos y terminológicos desde el Cono Sur*, Córdoba, Buena Vista Editora, p. 27-37.

Rosier Laurence, 2017, *De l'insulte… aux femmes : un essai linguistique sur les insultes faites aux femmes*, ebook, Cork, Primento Digital Publishing, Bruxelles, 180 º éditions.

Rouquié Alain, 2016, *Le siècle de Perón : essais sur les démocraties hégémoniques*, Paris, Seuil.

Svampa Maristella, 2011, « Du "qu'ils s'en aillent tous !" à l'exacerbation de la rhétorique nationale-populaire », *Problèmes d'Amérique latine*, nº 82, p. 77-91.

Velut Sébastien, 2016, « Argentine : qu'est-ce que le kirchnérisme ? », *Politique étrangère*, nº 3, p. 23-35.

Vincent Diane, Bernard Barbeau Geneviève, 2012, « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? », *Argumentation et analyse du discours*, nº 8, http://journals.openedition.org/aad/1252 (consulté le 15 août 2019).

Vommaro Gabriel, 2012, « La construction du péronisme national-populaire par les époux Kirchner en Argentine », dans G. Couffignal éd., *Amérique latine : une Amérique latine toujours étonnante*, Paris, La Documentation française, p. 31-41.

Résumé / Abstract / Compendio

Nommer l'altérité politique argentine

Parler de l'Autre dans l'univers politique argentin contemporain revient à en dire long sur soi-même. Comme la confrontation péronisme/anti-péronisme dure depuis trois quarts de siècle en Argentine, nous analyserons deux formules nominales d'adresse récurrentes concernant respectivement l'ancienne présidente Cristina Fernández de Kirchner et l'ex-président Mauricio Macri. Nous verrons comment ces outils langagiers de lutte politique finissent par être réutilisés dans un sens autre que celui prévu par leurs auteurs.

Mots-clés : formules nominales d'adresse, péronisme, anti-péronisme, altérité, identité, politique

Giving a name to political alterity in Argentina

Talking about the Other in the political landscape of contemporary Argentina means saying a great deal about oneself. With reference to the Peronist anti-Peronist conflict (which has existed for three quarters of a century in Argentina), we'll analyse the forms of address used by the media to refer to ex-presidents Cristina Fernández de Kirchner and Mauricio Macri. We'll look at how these political language tools end up being reused in a different sense from the one meant by their authors.

Keywords: forms of address, Peronism, anti-Peronism, alterity, identity, politics

Nombrar la alteridad política argentina

Hablar del Otro en el universo político argentino contemporáneo equivale a decir mucho sobre uno mismo. En relación con la confrontación peronismo/antiperonismo que data de tres cuartos de siglo en Argentina, analizaremos las fórmulas nominales de tratamiento recurrentes sobre la ex presidente Cristina Fernández de Kirchner y el ex presidente Mauricio Macri. Veremos cómo esos instrumentos lingüísticos de lucha política terminan siendo reutilizados en un sentido distinto al que previeron sus autores.

Palabras claves: fórmulas nominales de tratamiento, peronismo, antiperonismo, alteridad, identidad, política